

*Alicja Kacprzak**

DANS LE MONDE DE LA MACRONIE OU QUELQUES NOTES SUR LES NEOLOGISMES EPONYMIQUES DU DOMAINE POLITIQUE EN FRANÇAIS CONTEMPORAIN

Résumé. L'une des caractéristiques immanentes de la presse quotidienne, à savoir l'actualité de son discours, se manifeste non seulement à travers les sujets traités, mais aussi, souvent, par le choix de nouvelles formes d'expression, dont les néologismes. Parmi eux, il semble intéressant d'évoquer la catégorie de nouvelles formations éponymiques créées à la base des patronymes de personnages importants de la scène politique. Notre article aborde l'aspect morphologique et sémantique de ces innovations lexicales, en proposant aussi l'étude de cas liés au nom du président français actuel, Emmanuel Macron, afin de donner des éléments de réponse sur la fonction de ce type de néologismes, ainsi que sur les perspectives de leur intégration dans le lexique standard.

Mots-clés: lexicologie, néologisme, nom propre, éponyme.

197

1. Introduction

Le discours journalistique constitue sans doute un lieu privilégié de la création langagière qui revêt, entre autres, la forme de néologismes, ceci souvent dans le domaine politique. En effet, l'étude des tendances néologiques du français contemporain, effectuée grâce à la plateforme Néoveille¹ montre une présence importante d'innovations lexicales dans la presse francophone. Emmanuel Cartier, l'un des fondateurs de la plateforme, le résume comme suit :

* Uniwersytet Łódzki.

¹ La plateforme Néoveille (qui regroupe plusieurs chercheurs de laboratoires de Sorbonne-Paris-Cité, ainsi que des collaborateurs étrangers, dont l'auteur du présent article) est le résultat d'un projet qui consiste dans la détection et le suivi de néologismes à partir de corpus contemporains dynamiques de très grande taille, alimentés par les articles de presse en sept langues (dont le français).

De juillet 2015 à décembre 2017, à partir d'environ 250 sources d'informations, 1 143 912 articles pour un total de plus de 92 millions de mots (1 037 876 formes différentes) ont été récupérés. Parmi environ 35 000 néologismes formels candidats, 22 475 néologismes 10 ont été validés, correspondant à 726 222 occurrences. **Les néologismes représentent donc 2,16% des formes rencontrées, et, au niveau du nombre d'occurrences, 0,78%** (Cartier, 2018: 9).

Ce foisonnement de néologismes dans la presse (et sans doute dans les médias en général) est sans doute lié à l'une de ses caractéristiques immanentes, à savoir l'actualité de son discours, qui se manifeste à travers les sujets traités, imposant souvent à leur tour le choix de nouvelles formes d'expression, dont des mots nouveaux. Certains thèmes incitent à la néologie plus que d'autres, à savoir essentiellement le sport, la mode et l'informatique ; or, la politique offre aussi cette possibilité de par sa dynamique faisant apparaître au fil du temps des systèmes, groupements, idéologies qui demandent d'être nommés. Ainsi apparaissent des unités lexicales qui se rapportent en particulier au fonctionnement de l'état (la ligne *sociale-souverainiste*), à la thématique électorale (la *quadripolarisation* de la politique) et beaucoup d'autres.

Il est intéressant de constater que, dans l'ensemble du vocabulaire lié à la politique, un paradigme apparaît comme particulièrement riche et productif, à savoir celui qui comporte des unités formées sur la base de noms propres. En lui-même il n'est pas original, vu qu'il suit le paradigme de formations éponymiques fonctionnant depuis des siècles, comme *jupiterien*, *platonique*, *bouddhiste*, *marxiste*, *baudelaire*, *gaulliste*, etc. Il est caractéristique que la thématique politique restreigne la gamme des noms propres de base, mais en même temps, tout nom de famille de tout politicien peut, au besoin, devenir une base de création lexicale. La longévité des termes ainsi obtenus est variable : pérennes dans le cas de l'œuvre ayant laissé des traces durables (positives ou négatives) de son fondateur homonyme (*dreyfusiste*, *hitlérisme*), mais le plus souvent éphémères, comme c'est le cas de la majorité des carrières en politique. Ce sont ces derniers, fruits sans doute d'une tendance de la langue vers l'expressivité, qui se multiplient dans la presse. En effet, ces termes issus des noms de personnes connues par l'opinion publique *hic et nunc* profitent de leur notoriété en jouissant en même temps de l'expressivité propre à un néologisme en général.

Dans le présent article nous soumettons à l'étude un corpus d'éponymes politiques réuni dans la base de données néologiques constituée au sein du projet Néoveille pour la langue française. Nous nous intéressons essentiellement à l'aspect morphologique et sémantique de ces innovations lexicales, en proposant aussi l'étude de cas liés au nom

du président français actuel, Emmanuel Macron. Notre analyse est censée donner des éléments de réponse sur la fonction de ce type de néologismes dans le discours journalistique, ainsi que sur les perspectives de leur intégration dans le lexique standard.

2. Aspects morphologiques de la néologie éponymique

Comme il a été dit, les noms de famille qui servent de base pour la formation des unités analysées ont pour caractéristique une certaine notoriété au sein de la communauté culturelle de référence. Notons que dans l'ensemble étudié, il est souvent question de patronymes de représentants de la scène politique française (Valls > *vallsiste*, Hollande > *hollandien*, Le Maire > *lemairiste*), mais nombreux sont aussi les noms propres des étrangers (Trump > *trumpiste*, Assad > *anti-assad*, Gulen > *guléniste*).

Pour ce qui est de la distribution par parties du discours, la néologie éponymique s'applique aux noms, adjectifs et verbes, mais il convient de préciser que c'est le substantif qui est de loin le plus représenté (ex. *gabrielagate*), devant l'adjectif (ex. *khoméiniste*) et le verbe (ex. *balladuriser*), le moins important, ce qui est comparable aux résultats constatés dans le corpus complet de Néoveille².

Quant aux mécanismes lexicogéniques responsables de la création des néologismes appartenant au sous-ensemble des éponymes politiques, il faut cependant noter leur spécificité par rapport aux résultats de l'analyse effectuée sur le corpus total de Néoveille³, où c'est la préfixation qui vient en tête. En effet, la majorité des termes éponymiques du vocabulaire politique résultent de la suffixation s'opérant au moyen de quelques suffixes particulièrement productifs.

Énumérons en premier lieu le suffixe *-isme* qui, selon le *TLF*, «implique une prise de position, théorique ou pratique, en faveur de la réalité ou de la notion que dénote la base», servant à créer des noms désignant un système,

² À noter, la distribution constatée dans le corpus complet se présente comme suit : nom (79,61%), adjectif (9,76%), verbe (8,34%) et adverbe (2,29%) (Cartier, 2018: 10).

³ En appliquant le modèle des matrices lexicogéniques de Jean-François Sablayrolles (2018), Emmanuel Cartier constate les résultats suivants dans le corpus complet : préfixation (75,87%), composition (7,32%), emprunt (6,36%), suffixation (5,54%), fracto-composition (3,52%), onomatopée (0,41%), troncation (0,32%), composition savante (0,30%), compocation (0,21%), composition hybride (0,15%), mot-valise (0,04%) (Cartier, 2018: 9–10).

une doctrine, voire une tendance politique liés à la personne dont le nom de famille sert de base de la dérivation. Comme il a été signalé, il s'agit aussi bien de la scène politique française (*hollandisme, vallsisme, juppéisme, macronisme, mélenchonisme, chevènementisme, ségolénisme*) qu'étrangère (*trumpisme, blairisme, madurisme, poutinisme, lulisme*). Le plus souvent ces formations sont régulières, en ce sens que *-isme* s'ajoute au patronyme sans qu'il interviennent d'autres modifications. Notons cependant une unité plus originale que les autres, *lepenchonisme*, dans laquelle *-isme* est joint à la base constituée par le mot-valise *lepenchon*. Celui-ci rassemble les noms de deux politiciens, Le Pen et Mélenchon, partageant un élément commun *-en-*.

Le suffixe *-iste*, aussi très productif dans le cas du vocabulaire étudié, est adjoint à des noms de personnes pour former des substantifs et / ou des adjectifs se rapportant à celui qui adhère ou appartient à un système ou une doctrine politique liés à la personne portant le nom de famille qui sert de base dérivationnelle. Encore ici il est question des patronymes venant du monde politique français et étranger, souvent les mêmes que dans le cas des unités en *-isme* (énumérons ainsi *hollandisme, vallsisme, juppéisme, macronisme, mélenchonisme, chevènementisme, ségolénisme, trumpisme, blairisme, madurisme, poutinisme, lulisme*) et il ne semble pas possible de savoir laquelle de deux formes est chronologiquement la première.

Le suffixe *-ien* est aussi productif que *-iste* et *-isme* et forme aussi des noms et des adjectifs sur la base des noms de famille (*jospinien, taubirien, merkelien, clintonien, hillaryclintonien*). Il existe d'ailleurs plusieurs cas où le même patronyme sert de base pour la dérivation en *-iste* et en *-ien* (*hollandien / hollandiste, sarkoziste / sarkosien, trumpien / trumpiste*), sans que cela soit une norme. Selon le dictionnaire *TLF*, le sens de deux suffixes est différent : si *-iste* indique l'adhésion à une doctrine élaborée par une personne dont le nom fournit la base du dérivé, *-ien* indique ce qui est propre à un homme, ce qui lui appartient. Cette distinction opposant par exemple *trumpien* à *trumpiste* est bien visible dans les exemples suivants :

- (1) Un épisode typiquement **trumpien** a connu lundi une forme d'épilogue, partiel et provisoire (*Le Figaro*, le 20.03.2017).
- (2) « Les gens ne disent peut-être pas ouvertement pour qui ils vont voter, mais je suis sûr qu'il a plus de soutien que ce que disent les sondages », prédit Zach Reh, l'ex-militaire **trumpiste** (*Les Echos*, le 5.11.2016).

Dans (1), « Un épisode typiquement trumpien » est un épisode dont les caractéristiques sont propres à Trump, en incarnant sa vision stéréotypée, ce qui est souligné par l'adverbe *typiquement* qui accompagne l'adjectif ».

Dans (2), « l'ex-militaire trumpiste » est un militaire qui adhère à un système politique qui relève de Trump. En effet, il s'agit de l'opposition entre un sens, respectivement, descriptif et relationnel des adjectifs en question.

Le suffixe verbal *-iser*, qui introduit le sens de « faire à la manière de », et qui va de pair avec *-iste* et *-isme* en ce sens qu'ils forment tous les trois des dérivés formés souvent sur les mêmes bases, a aussi une présence importante dans l'ensemble lexical étudié (*balladuriser*, *obamamiser*, *trumpiser*). Notons, à côté des formations régulières, un exemple intéressant du verbe *jean-mariser* (< *Jean-Marie*) créé sur la base du prénom de l'ex-leader du Front National, Jean-Marie Le Pen. Hors contexte il serait difficile d'identifier son sens, mais l'entourage textuel dans lequel il apparaît neutralise sans doute de probables pertes d'informations.

Quelques autres suffixes qui apparaissent dans le corpus d'éponymes politiques ont une productivité beaucoup plus faible ; il s'agit notamment de *-ie* (*fillonie*), ou bien de *-ette* (*sarkozette*) et *-ade* (*macronade*) dont la créativité dans le vocabulaire étudié est accidentelle.

La préfixation, qui est la plus productive dans le corpus total de Néoveille, se place à la deuxième position après la suffixation dans le sous-ensemble analysé. Les préfixés forment aussi un ensemble structuré, obtenu grâce à la récurrence élevée de certains préfixes, qui forment trois groupes de sens particulièrement bien représentés dans le corpus.

Énumérons d'abord un groupe d'unités formées avec les préfixes comportant l'idée de contraire, à savoir *anti-* et *dé-*. Le préfixe *anti-*, le plus productif de tous les préfixes dans le corpus complet (Cartier, 2018: 12), l'est aussi dans les formations éponymiques. Il sert à créer des substantifs et des adjectifs en se joignant directement à un patronyme de base (*anti-fillon*, *anti-assad*, *anti-poutine*) ou bien à un dérivé suffixé (*antichaviste*, *anti-aubryste*, *anti-gaullisme*, *anti-hollandisme*). L'autre préfixe avec ce même sens, *dé-*, se joint à des verbes éponymiques pour indiquer l'action contraire (*démacroniser*, *déschröderiser*).

Le deuxième groupe des sens est constitué par les préfixés hyperboliques, c'est-à-dire ceux dont le sens est intensifié grâce à des préfixes comme *ultra-* et *super-*. Les préfixés en *ultra-* formant les adjectifs et les substantifs dénotent une position exagérée, en liaison avec le personnage politique dont le nom de famille est évoqué par la base dérivative (*ultrasarkoziste*, *ultra-hollandais*, *ultrathatchérien*). Le troisième préfixe intensifieur, *super-*, assez productif dans le corpus total, n'est que rarement exploité dans l'éponymie politique (*super-poutiniste*).

Le troisième groupe contient des unités contenant des préfixes précisant la situation dans le temps, notamment *pré-* (*pré-macronien*) et *post-* (*post-franquiste*).

En déhors de la suffixation et de la préfixation, les deux recourant dans le vocabulaire politique à un nombre restreint d'affixes, d'autres mécanismes lexicogéniques, notamment la composition (*poutinocentrisme*) et la composition hybride (*néopoutinisme*) sont relativement peu productifs au sein des éponymes politiques. Il est ainsi possible de conclure que, dans leur majorité, les unités éponymiques du vocabulaire politique ne présentent pas de formes très variées et que, du point de vue de sens, quoique expressifs, ils n'appartiennent qu'à quelques groupes sémantiques.

Force est de constater cependant l'existence, dans le discours journalistique, d'un petit nombre de patronymes qui occasionnent une créativité lexicale plus riche du point de vue formelle et sémantique, même si parfois il est question d'unités peu fréquentes, voire hapaxiques.

3. L'étude de cas : *macronie* et autres

Il s'agit en effet des noms de famille de politiciens qui, dans le discours public, suscitent des émotions très vives, souvent négatives. C'est le cas, entre autres, du président français actuel. En effet, le corpus de Néoveille contient 56 unités différentes, construites sur la base du nom de famille d'Emmanuel Macron, qui apparaissent dans la presse avec une fréquence inégale. Crées essentiellement grâce à la dérivation et à la composition, elles semblent intéressantes à étudier.

202

3.1. Les dérivés suffixés

Parmi les termes suffixés, *macroniste* est le plus fréquent avec plus de 2000 apparitions dans le corpus total de Néoveille, alors que *macronisme*, troisième sur la liste, est noté presque deux fois moins souvent. Ainsi, appert-il que le nom de partisan de la doctrine (système, tendance?) est plus fréquemment employé que le nom de la doctrine même, ce qui peut notamment découler de la faiblesse de celle-ci, alors que l'identification de son adhérent s'avère plus importante.

L'adjectif *macronien*, deuxième sur la liste de fréquence, comporte le suffixe *-ien* qui indique une caractéristique relevant de la personne désignée par le mot de base. Ainsi «*l'état macronien*» est un état marqué par Macron et sa politique (3) :

- (3) L'Etat macronien est un pouvoir très centralisé avec une forme d'autorité voire d'autoritarisme (*Nice Matin*, le 15.04.2018).

Le verbe (*se*) *macroniser* construit au moyen du suffixe *-is(er)* a une valeur neutre de « faire à la manière, traiter selon la méthode » de Macron, quoique en contexte il puisse acquérir un sens dépréciatif (4) :

- (4) Le président du conseil départemental de la Côte-d'Or [...] attaque la majorité sur plusieurs points. « [...] Au final, j'ai peur que la région se "macronise". Avec beaucoup d'intentions et d'ambitions, mais peu d'actions sur le terrain » (*Le Bien public*, le 31.01.2018).

Quant à son dérivé, *macronisation*, c'est un nom d'action qui n'est employé que par comparaison à la façon d'agir qui est reconnue comme relevant de Macron. Ainsi dans (5), il est question de la « *macronisation* de l'élection », où l'élection en question est considérée comme arrangée par les médias :

- (5) Il faut arrêter avec la « **macronisation** » de cette élection ! Bernard Laporte, c'est le candidat des médias. On le traite comme l'ex-ministre de l'Économie ! Mais pourquoi bénéficie-t-il de ce traitement de faveur ? Pourquoi est-il meilleur que les autres ? Quand on observe sa carrière, on peut émettre des doutes (*Le Point*, le 3.12.2016).

Notons que dans (6), le même terme a un autre sens et indique le résultat de l'action d'influencer la façon de penser pour propager certaines convictions dans la société, ici celle sur l'inutilité des personnes âgées :

- (6) Bernard Andrieu philosophe au laboratoire ADES et Professeur à l'Université Paris Descartes : « Dans la dernière édition du *Dictionnaire du corps*, nous proposons trois facteurs pour expliquer le culte de la jeunesse : d'abord, le besoin de rester actif et vivant avec un corps en forme, ensuite l'érotisation de la peau jeune et le refus de vieillir grâce à des techniques de rajeunissement, et enfin le fait que la « **macronisation** » des esprits accélère la prise de pouvoirs des jeunes et la mise à l'écart des personnes âgées » (*Huffingtonpost*, le 7.06.2018).

Il est intéressant de noter que le terme dépréciatif *macronnade* est apparu dans la presse au moment de lancement de la campagne présidentielle par Macron. Le mot est formé au moyen du suffixe *-ade* qui exprime l'idée d'action, avec quelquefois une valeur péjorative, comme dans le cas d'*arlequinade* ou *fanfaronnade*, désignant 'action ridicule, exagérée'. *Macronnade* semble être formé par analogie à ces mots, pour exprimer avec force l'opinion négative (7) sur les chances du candidat Macron, assez répandue au début de cette campagne :

- (7) « Je ne suis pas de ceux qui pensent que Macron est une simple comète. Son mouvement En Marche a réuni 60.000 personnes en quelques mois, ce qui n'est pas rien. Il a une certaine notoriété. » Manière de dire qu'on n'en a pas fini avec les **macronnades** (*Marianne*, le 1.09.2016).

Dans une certaine mesure, le terme *macronnade* fait aussi allusion à *raffarinade*, néologisme politique utilisé pour dénommer diverses formules imagées, parfois aussi des truismes, que lançait souvent Jean-Pierre Raffarin, ancien Premier ministre français, dans ses interventions publiques.

La même valeur dépréciative est présentée par le mot *macronerie*, créé par l'adjonction du suffixe *-erie* qui peut former, entre autres, les dérivés à valeur péjorative. Une fois de plus, c'est par analogie à *ânerie*, *bouffonnerie*, *connerie* que le néologisme en question est employé par l'auteur du fragment (8), cette fois-ci déjà un an après l'élection du président, avec une intention négative évidente :

- (8) Il n'empêche que Mai 68 est d'abord une victoire, [...]. Ce n'est peut-être bien qu'un soubresaut de liberté [...] qu'hélas, ceux qui se sentent menacés dans leurs priviléges n'ont de cesse de combattre et d'anéantir, jusqu'à anéantir l'idée même de contester – tel est en effet le mouvement de la **macronerie** officielle, qui ne manque pas une occasion de critiquer tout mouvement politique ou autre qui "descend dans la rue" ou "occupe" son université ou son lieu de travail. Comme si l'élection d'un président signifiait que toute contestation doit se taire durant son mandat (*Huffingtonpost*, le 22.05.2018).

204

Un autre mot apparu aussi l'élection d'Emmanuel Macron à la présidence, *macronie*, est construit au moyen du suffixe *-ie* formant les substantifs féminins à partir de noms de personnes pour désigner un type de gouvernement, par exemple *tyrannie*. Le néologisme insiste donc sur un style spécifique avec lequel le président Macron remplit sa fonction. L'exemple (9) où l'on définit les règles de la macronie montre que le terme porte une nuance dépréciative :

- (9) Il faut deux qualités pour survivre en **macronie** : ne pas parler trop fort et savoir être patient (*Les Echos*, le 5.11.2017).

D'autres emplois, dans (10) et (11), font allusion au style à la fois «totalitarisant» et pompeux du système en question :

- (10) Election du nouveau président de LCP : « La **Macronie** a fait bloc » estime Clémentine Autain (*20 minutes*, le 19.10.2018).
- (11) La **macronie** fête sa première année au pouvoir (*Le Figaro*, le 29.04.2018).

Son style pathétique est d'ailleurs particulièrement visé par les critiques du président, d'où, entre autres, des formations lexicales ludiques qui foisonnent sur les forums d'Internet, afin d'exprimer le désaveu pour cette manière de gouverner. La créativité des auteurs de commentaires a ainsi occasionné des unités telles que l'adjectif *macronôlatre* (par analogie à *idolâtre*, 'qui adore les idoles, qui leur voe un culte), le substantif *macronolâtrie* (par analogie à *idolâtrie* 'culte rendu à l'idole') et l'adjectif *macronesque*, formé avec le suffixe *-esque* qui indique une manière d'être ou d'agir dont on accuse l'originalité dans un sens plus ou moins péjoratif. Notons des inventions encore plus recherchées, comme dans (12) où un internaute critique la comparaison de Macron avec Jupiter lancée par des milieux pro-présidentiels :

- (12) Jupiter ? et pourquoi pas Dieu tant qu'on y est. Après la prestation de Versailles je propose une appellation plus raisonnable et plus appropriée aux circonstances : **Sa macronissime macronité** Emmanuel 1^{er} (Jean d. 18, le 31.05.2017).

Dans la formulation *macronissime macronité* on découvre une allusion ironique à des titres d'étiquette tels qu'*illusterrissime Sainteté, révérendissime Altesse*, etc.

La sufixation s'avère ainsi un procédé qui a contribué à la formation de plusieurs termes sur la base du nom de famille d'Emmanuel Macron. Il est à noter que quelques-unes de ces unités sont neutres en elles-mêmes, comme *macronisme*, *macroniste*, *macroniser*, *macronisable*, et elles peuvent apparaître aussi bien dans des contextes positifs que négatifs. D'autres, plus nombreuses, sont péjoratives grâce à des suffixes utilisés avec une intention de péjoration, comme dans le cas de *macronie*, *macronnade*, *macronnerie*, *macronesque*, *macronissime*, *macronité* et possèdent une valeur négative inhérente. Les mots suffixés s'avèrent ainsi dans le groupe analysé particulièrement expressifs, en profitant de la jonction forme-sens de leurs morphèmes dérivationnels.

205

3.2. Les dérivés préfixés

Les néologismes préfixés semblent exploiter davantage le sens et moins la forme, moins fantaisistes en général que dans le cas des suffixés. Les préfixes servent en effet à préciser au plus près la valeur du mot de base, ceci en formant trois groupes sémantiques.

Le premier rassemble les préfixes évoquant une évaluation entraînant l'attitude «contre» ou «pour» ce qui (ou celui qui) est désigné par le mot

de base. Parmi eux, *anti-* qui est le plus productif, se retrouve joint au nom propre pour former le substantif *anti-Macron* (13) désignant un adversaire de Macron ou un adjectif homonyme (14) qui indique la qualité relative à cette adversité :

- (13) Les **anti-Macron** espèrent des «marées populaires» à travers la France (*La Nouvelle République.fr*).
- (14) Deux militants CGT arrêtés au volant d'un camion poubelle volé pour une action **anti-Macron** (*Huffingtonpost*, le 25.05.2018).

Il en va de même des unités *anti-macroniste* et *non-macroniste*, fonctionnant aussi comme adjectif et substantif. Quant au terme *pro-macron*, substantif (« les cinq **pro-Macron** ») et adjectif (« des dissidents **pro-Macron** »), il évoque au contraire un adhérent politique du président. Indiquons aussi le verbe *démacroniser*, construit avec le préfixe *dé-* indiquant l'action contraire à celle du verbe de base, ainsi que l'adjectif *macronisable* qui désigne la possibilité de macronisation.

Le deuxième groupe comporte trois préfixes qui évoquent le temps : *anté-*, *pré-* et *post-*. En s'ajoutant aux adjectifs éponymiques, ils apportent une précision sur la chronologie « avant » ou « après » ce qui est indiqué par le mot de base. Ainsi, parle-t-on « des clones **pré** ou **post-macronistes** », « des accents **pré-macroniens** » ou encore de « l'atomisation **post-macronienne** du paysage ».

Le troisième groupe réunit les préfixes d'intensité, parmi lesquels c'est *ultra-* qui est le plus productif. Il se joint à des bases nominales et adjectivales pour insister sur la qualité indiquée par les mots de base, comme dans *ultra-macroniste* et *ultra-macronien* (15), ce dernier dénotant une attitude très favorable envers le président français :

- (15) « *Je ne céderai rien, ni aux fainéants, ni aux cyniques, ni aux extrêmes* », s'est-il [Macron] exclamé pour la plus grande joie de son public, **ultra-macronien** comme le sont massivement les Français de l'étranger (*Libération*, 8.09.2017).

La préfixation apparaît ainsi comme très productive dans l'ensemble des unités étudiées, en donnant naissance à des termes particulièrement fréquents. Leurs emplois récurrents sont sans doute dus à la précision avec laquelle elles désignent différents phénomènes de la vie politique, en leur ajoutant un jugement positif ou négatif, en les situant dans le temps ou en leur attribuant une mesure d'intensité.

3.3. Les composés populaires

Dans le cas d'éponymes politiques formés sur le patronyme d'Emmanuel Macron, la composition populaire constitue un procédé relativement créatif, même si les unités ainsi formées ne sont pas très fréquentes en discours. En premier lieu il est question des composés (surtout des substantifs) contenant deux éléments fonctionnant d'une manière autonome dans le lexique français. Ainsi, *l'Humanité* (27.02.2017) évoque par exemple « le mirage de la **Macron-économie** », où *Macron-économie* est un substantif comportant deux noms, dont le premier constitue un complément déterminatif du deuxième (il s'agit donc de « l'économie de / à la façon de Macron »), contrairement à l'ordre habituel déterminé + déterminant du français.

Cet ordre s'observe aussi dans les termes *macron-compatible* et *macron-compatibilité* (16), respectivement adjetif et nom, illustrant sans doute l'influence de la langue anglaise sur plusieurs néologismes français.

(16) « Social-démocrate » assumé appartenant à l'aile droite du PS, proche de Manuel Valls, dont il fut le porte-parole lors de la primaire de la Belle Alliance populaire, celui-ci ne cachait pas sa « **macron-compatibilité** » après sa réélection, en juin dernier, et hésitait à voter pour la confiance au gouvernement d'Édouard Philippe (*Le Point*, 24.11.2017).

Un autre composé, *écolo-macroniste* (« les députés **écolo-macronistes** ») se compose de deux éléments juxtaposés, *écologiste* et *macroniste*, et désigne une personne qui, tout en étant macroniste, présente aussi les convictions écologistes (ou le contraire).

La composition populaire semble donner lieu à des termes neutres qui servent à dénommer les réalités de la scène politique liée à Macron. Certains d'entre eux témoignent d'influences anglophones, sans qu'on puisse exclure une valeur ironique de ce type d'emprunt dans l'ensemble de néologismes en question.

3.4. Les composés hybrides et par amalgame

Nombreux sont aussi les composés hybrides, c'est-à-dire ceux qui à côté d'un élément français comportent un élément appartenant à une autre langue. Plusieurs de ces néologismes sont construits au moyen de morphèmes venant du grec ou du latin, à savoir : *-logie*, comme dans *macronologie* (« **macronologie**, science de la pensée et des

gestes du Président »), *-philie / -phile* dans *macronophile/macronophilie* (« les **macronophiles** de droite »), *-phobe / -phobie* dans *macronophobe / macronophobie* (« accusé de **macronophobie** »), *-naute* dans *macronautes*, *néo-* dans *néo-macroniste* (« le **néo-macroniste** maire de Montpellier »), etc.

Certains composés hybrides comportent à leur tour un élément anglais, comme c'est le cas des termes : *macron-boys* (« un signe distinctif et révélateur des **“Macron boys”** »), *macronbashing* (« le **macronbashing** a quand même très vite démarré ») ou encore *macronleaks*. Le dernier terme (17) est formé par analogie avec le nom propre *WikiLeaks*, qui se rapporte à une organisation publiant des documents confidentiels politiques.

- (17) Dans un communiqué, WikiLeaks affirme avoir pu confirmer l'authenticité seulement de 21 000 courriels (surnommés « **MacronLeaks** »), mais estime que «la majorité écrasante du reste des e-mails est authentique» (*Ouest France*, le 31.07.2017).

Notons aussi quelques exemples de composés par amalgame. Le premier d'entre eux, *macronopoly*, est formé en exploitant le nom propre préexistant, *Monopoly*, désignant un jeu de société où les joueurs doivent acquérir par concurrence des terrains et des immeubles jusqu'à en obtenir le monopole. Le mot nouveau profite ainsi du sens du mot de base, en lui ajoutant un autre, celui qui est lié au nom de Macron. Il en va de même de l'unité *macronxit*, construite sur la base de Brexit, où l'élément *Bre-* se rapportant à la Grande Bretagne a été remplacé par le nom entier *Macron*.

La composition hybride, assez productive dans l'ensemble de mots analysés, contribue à la formation de termes originaux, inédits. C'est aussi le cas de la composition par amalgamme. Si les termes qui en résultent remplissent une fonction référentielle évidente en dénommant des entités nouvellement distinguée sur la scène politique (*macronophobie*, *macronophilie*, *Marcon-bashing*, *Macron-Leaks*, *macronopoly*) leur vocation semble avant tout ludique, mais pour cela non moins expressive.

4. Conclusion

La création d'éponymes dans le vocabulaire politique est un procédé lexicogénique très largement employé, tout particulièrement dans le discours médiatique. Il semble cependant nécessaire de distinguer deux cas de figure, selon la notoriété éphémère ou durable de politiciens ainsi « honorés ».

Dans le premier cas, les mots formés ne présentent en général que des formes de base, stylistiquement neutres, notamment en *-iste* pour indiquer ses partisans, comme dans *peilloniste*, *jospiniste*, *ségoléniste*, et beaucoup d'autres. Il s'agit dans leur cas de simples dérivés nominaux ou adjectivaux, créés et utilisés surtout à cause de leur forme brève et de leur sens précis et univoque.

Dans le deuxième cas, la notoriété durable des personnages du monde politique véhicule souvent leur image stéréotypée auprès de la communauté socio-culturelle, qui pourvoie leurs patronymes d'une valeur connotative. Il est notamment connu que les qualités de caractère et les convictions socio-économiques de Margaret Thatcher, premier ministre britannique entre 1979 et 1990, l'avaient fait surnommer «dame de fer». Il en a résulté le stéréotype d'une attitude dure comme du fer qui se retrouve sans doute dans les éponymes dérivés de son nom. Ainsi les termes comme *thatcherisme*, *thatcheriste* ou *thatcherien* renvoient certes à une politique libérale, mais jugée particulièrement sévère, du fait de nombreux dispositifs de ce genre pris par le gouvernement Thatcher lors de son activité.

La stéréotypisation d'un personnage politique donne lieu aussi à des formes lexicales plus fantaisistes, comme dans le cas étudié de Macron. La productivité des inventions lexicales comme *anti-macron*, *macronisables*, *macron-compatible*, *macronie*, *macronnade* résulte sans doute de leur expressivité, due en premier lieu à leur base lexicale, mais aussi à des éléments qui l'accompagnent, en lui ajoutant une précision sémantique ou une nuance stylistique particulières.

Les éponymes politiques, utilisés si amplement dans le discours journalistique, constituent des instruments lexicaux à la fois économiques et expressifs, remplissant toutes les fonctions langagières requises dans la presse, évoluant entre le besoin de précision, de pathos et de ludisme. Leur intégration dans le lexique standard reste une question ouverte, mais sans doute liée à la pérennité de l'oeuvre du personnage mémorisé de cette façon.

Bibliographie

- CARTIER, E. et al. (2018). « Détection automatique, description linguistique et suivi des néologismes en corpus: point d'étape sur les tendances du français contemporain », SHS Web of Conferences 46, 08002 <<https://doi.org/10.1051/shsconf/20184608002>>, consulté le 1.09.2018.



- JACQUET-PFAU, CH. (w druku). « Productivité et statut de quelques éléments de formation hyperboliques: *super, hyper, méga, ultra* », à paraître.
- KACPRZAK, A. (2018). « L'adjectif néologique en français actuel – tendances lexicogéniques », *Romanica Wratislaviensia*, 65, 79–94.
- SABLAYROLLES, J. F. (2000). *La néologie en français contemporain, Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. Paris: Honoré Champion.